

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-SEPTIÈME

---

1908

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

CCXXVII<sup>e</sup> SÉANCE. — 3 Février 1908

Présidence de M. BOUCHEREAU, vice-président

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

## CANDIDATURES

MM. Lesbre, Jarricot et Forgeot présentent comme membres de la Société : MM. THÉVENOT, LATARGET et PERCEROT.

## PRÉSENTATION

**A PROPOS DE LA CONFÉRENCE  
SUR L'ANTHROPOLOGIE BOLIVIENNE, DE M. LE D<sup>r</sup> CHERVIN  
(DE PARIS)**

Par M. JEAN JARRICOT

J'ai l'honneur d'offrir à la Société, de la part de M. le D<sup>r</sup> Chervin, un extrait du dernier Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences ; c'est la Conférence faite au Congrès de Reims, par M. le D<sup>r</sup> Chervin, « sur l'Anthropologie bolivienne » (1).

Je ne saurais analyser ni résumer cette Conférence, qui n'est déjà elle-même qu'un résumé sommaire d'un travail important en cours de publication. Je serais heureux cependant qu'il me soit permis, en présentant cette notice, d'attirer l'attention de la Société sur quelques points relatifs à la

(1) D<sup>r</sup> Chervin, *Conférence sur l'Anthropologie bolivienne*, Congrès de Reims, 1907. Une notice de 20 pages avec 5 figures et une carte hors texte.

technique anthropologique admise ou plutôt instaurée par M. Chervin.

Pour ma part, je suis persuadé que l'on peut, en anthropologie, faire à la photographie une part beaucoup plus grande que celle très restreinte qui lui est concédée.

Le calcul et l'expérience montrent que les reproches aprioriques faits à la photographie sont à peu près sans fondement et qu'en tout cas les erreurs seraient pratiquement négligeables dans beaucoup de circonstances où l'on s'abstient de l'employer.

En ce qui concerne le calcul, on a dit que la photographie ne saurait permettre des relevés de mesures correctes, parce que les images qu'elle donne sont des projections coniques et non pas des projections orthogonales. Absolument parlant, c'est exact ; mais on oublie que pour une distance de 2 mètres et pour un diamètre de 10 centimètres l'erreur en trop est de 13 centièmes de millimètre (Chervin).

En ce qui concerne l'expérience, les résultats ne sont pas moins favorables. Des réponses propres à lever toutes les préventions ont été données et sont journellement répétées par M. Bertillon. Le mémoire tout récent de Louis Tomellini (1) montre comment l'on peut procéder vite et bien et avec une instrumentation simple. Moi-même, à plusieurs reprises (2), j'ai eu l'honneur d'exposer à la Société des techniques où l'emploi de la photographie et même de la

(1) Louis Tomellini, Photographie métrique, système Bertillon. Nouvel appareil de la Sûreté générale. Mode d'emploi et considérations sur les applications à la médecine légale et à l'anthropologie (*Archives d'Anthropologie criminelle*, 15 février 1908).

(2) J. Jarricot, I. Méthode et appareils pour obtenir des figurations rationnelles du détroit supérieur (*Bull. Soc. Anthrop. de Lyon*, 1906, p. 36-53, 8 fig.); II. Remarques et expériences sur une méthode radiographique de mensuration des diamètres du détroit supérieur (*Bull. Soc. Anthrop. de Lyon*, 1906, p. 171-214, 22 fig.); III. L'aire et la forme du trou occipital et une méthode métrophotographique pour les déterminer (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Lyon*, 1907, p. 123-144, 4 fig.).

radiographie me permettait d'obtenir des résultats irréprochables et que ne pouvaient me donner, du reste, aucun autre procédé.

Il ne faudrait pas cependant passer d'un extrême à l'autre et croire qu'il suffise de faire des photographies pour obtenir des documents utilisables en anthropométrie. Les clichés doivent être pris à une échelle déterminée. Comme le dit excellemment M. le D<sup>r</sup> Chervin, « il ne faut pas se lasser de répéter *qu'une photographie non métrique est comme une carte de géographie dont on ignorerait l'échelle.* »

La caractéristique du système de M. le D<sup>r</sup> Chervin consiste dans l'emploi de fonds réticulés et d'une chambre à tirage constant. Bien entendu, je ne saurais entrer utilement ici dans les détails de sa technique. Je passe à une autre innovation de M. le D<sup>r</sup> Chervin, à la mise en pratique d'une idée que je considère comme devant être particulièrement féconde.

M. le D<sup>r</sup> Chervin rejette comme plan d'orientation du crâne le plan alvéolo-condylien et revient au *plan visuel* ou *plan du regard*, déterminé autrefois par Broca.

Le génie de Broca avait deviné le parti à tirer de ce plan et toute son importance. Malheureusement il était urgent de faire vite pour débrouiller le chaos et pour suffire à de multiples recherches menées de front. Broca abandonna donc l'étude de ce plan délicat à déterminer et lui substitua le plan alvéolo-condylien. Malgré ses défauts évidents, nous l'avons conservé en France assez généralement. A l'étranger, au contraire, le plan auriculo-orbitaire de l'entente de Francfort a prévalu et c'est celui que, pour ma part, j'ai adopté jusqu'à ces derniers mois. Ce plan est moins défectueux que le plan alvéolo-condylien ; il est plus constant, je veux dire qu'il oscille moins autour du plan visuel. Mais enfin, il n'est pas absolument fixe, tandis que le plan du regard, déterminé suivant la technique de Bénédict, est d'une fixité absolue, partant absolument satisfaisant. C'est suivant ce plan que depuis quelque temps j'oriente les crânes que j'étudie quand

je veux en établir les diagrammes analytiques. Je présenterai à la Société, prochainement, un nouvel appareil que j'ai fait construire dans ce but.

Je suis heureux de signaler dès à présent que sans nous connaître, sans nous être à aucun moment entretenu de ces questions, mais poursuivant des études voisines, nous sommes arrivés, M. le D<sup>r</sup> Chervin et moi-même, à une même conclusion : celle de revenir, pour orienter le crâne, à l'ancien plan visuel de Broca.

#### DISCUSSION

*M. Chantre.* — J'ai entendu déjà, au Congrès de Reims, M. le D<sup>r</sup> Chervin développer ses idées relatives à la photographie métrique. La photographie métrique est une méthode excellente dans le laboratoire, mais elle est impraticable sur le terrain. La méthode du D<sup>r</sup> Chervin n'est du reste que celle qui a été imaginée et qui a été employée depuis longtemps par Bertillon. Or, les appareils de Bertillon sont d'une dimension et d'un poids qui en rendent le transport en mission absolument impossible.

*M. Jarricot.* — Il est exact que les premiers appareils de photographie métrique imaginés et utilisés par Bertillon furent très volumineux. Mais la photographie métrique ne s'est pas arrêtée à ces types primitifs. Des modifications ont été tentées : j'ai cité celles, toutes récentes, de Tomellini. Je pourrais ajouter que la question est vidée, puisque toutes les photographies d'Indiens rapportées de Bolivie ont une même échelle (1/7<sup>e</sup>) et par suite entièrement comparables. En ce qui concerne les documents photographiés à Paris, il s'agit d'une technique spéciale, différente des procédés de Bertillon et bien personnelle au D<sup>r</sup> Chervin, du moins à ma connaissance : c'est celle *des fonds réticulés*.